N° 85 — 8me Année

Octobre 1937

LES FORCES SPIRITUELLES

POUR

LA PROTECTION

ET

LA GUÉRISON

DIRECTEUR

Henri DURVILLE





LA LUMIÈRE

Nous vivons dans un monde de vibrations qui, toutes, nous pénètrent ou du moins agissent sur nous avec plus ou moins d'énergie. Chacune a son rythme, sa force, sa vitesse et sa longueur d'ondes et de chacune émane une force dont nous ressentons la puissance, dont les réactions nous affectent, soit que nous y cédions, soit que nous leur résistions. Un clavier presque infini de ces vibrations crée dans l'éther où nous sommes baignés, comme dans une eau plus subtile que nous ne saurions l'imaginer, une sorte de musique d'autant plus pénétrante que, si elle échappe à nos sens, elle n'en agit que mieux sur notre personnalité intime, où s'inscrivent les sensations les plus ténues avec une puissance dont nous ne soupçonnons l'intensité que si de préalables études initiatiques nous y ont préparés.

Qu'il nous soit permis, en passant, d'ouvrir une parenthèse pour dire que ces études initiatiques, même dans leurs stades inférieurs, sont une merveilleuse préparation pour toutes les études, pour toutes les compréhensions. Trop de gens considèrent les choses, quelles qu'elles soient, sous leur aspect extérieur sans se demander d'où elles proviennent et quelle est leur destination. Les études initiatiques nous accoutument à les regarder sous le rapport de leur être intérieur, à en rechercher le pourquoi et le comment et à ne pas nous payer de mots ni de vaines apparences. Toute chose matérielle ne vaut pour l'adepte que ce que vaut son rythme, et n'a d'autre utilité, en ce qui regarde l'étudiant de la Haute Science, que de le mettre en rapport avec des ondes supérieures et plus subtiles, avec des plans plus élevés, car son seul intérêt véritable est son évolution.

Or, justement de ce point de vue, les vibrations qui nous entourent, les ondes qui nous baignent, nous permettent de nous sublimer, de nous rendre de plus en plus perméables à tout ce qui nous vient des plans supérieurs, et cela dans la mesure où ces vibrations et ces influences peuvent nous alléger de notre fardeau matériel, nous permettre de nous approcher, chaque jour davantage, de cette Voie initiatique vers laquelle tendent les aspirations de tous ceux qui veulent savoir, car c'est uniquement sur cette Voie qu'ils pourront se diriger vers la Vérité.

Toutes ces vibrations, dont le son est la plus facile à percevoir, puisque c'est elle qui, avec un moindre nombre, nous procure une sensation, jusqu'aux ondes hertziennes et à des ondes inconnues que notre science officielle n'arrive pas encore à détecter, toutes ces vibrations sont des lumières; toutes nous amènent au même point où nous conduit aussi la lumière telle que nos regards la perçoivent: elles ouvrent notre intellect à des pensées nouvelles, à des sentiments inconnus, elles nous font sans cesse faire de nouvelles découvertes non seulement autour de nous et dans le monde visible, mais au-dedans de nous et dans le monde supérieur.

C'est parce que nous tendons sans cesse vers cette supériorité, vers ce monde dominateur de la matière, que la Lumière nous apparaît comme le suprême bienfait que nous devons à la providence. Toutes les perceptions du corps et de l'es-

prit nous enchantent et nous aspirons sans cesse à les éprouver, à les renouveler, mais il n'en est aucune qui soit pour nous plus pénétrante et plus complète que celle de la lumière. En toute chose, et même la plus matérielle, la clarté, la splendeur, l'une étant le chemin de l'autre, nous semblent l'aboutissement suprême de tout ce qui est souhaitable, et, pour nos morts eux-mêmes, c'est la lumière éternelle que nous demandons, car c'est la forme de joie dont on ne peut jamais se lasser.

Toute voie initiatique tend vers la lumière et, pour nous, Eudiastes, notre idéal se concrétise dans ce Temple aux sept colonnes qui domine la pente ardue (1). Figuratif d'une pensée, il est le symbole des sept astres qui nous servent leur influence, modalité variable d'une seule vertu solaire. Comme la lumière pure s'éventaille, dans le prisme, jusqu'à nous donner, radieusement pures, les sept couleurs primordiales, les sept colonnes du temple nous désignent les Vertus et les Forces qui se forment en nous quand notre cœur et notre âme s'ouvrent à la collaboration divine. Toutes les vibrations sont lumières parce qu'elles nous transportent en dehors de nous, de la même manière dont la lumière nous unit à tout ce qui nous domine de l'extérieur, à tout ce qui nous entoure, de même que la lumière fait pénétrer dans notre cœur et dans notre pensée le monde extérieur sous toutes ses formes.

S'il est vrai que « les couleurs, les parfums et les sons se répondent », la plupart de ceux qui les perçoivent les reçoivent, de préférence, sous l'aspect de sensations colorées, tant le monde de la Lumière nous est toujours cher et précieux, et c'est pourquoi, entre toutes les infirmités dont nous pouvons souffrir, la cécité est celle qui nous apparaît comme la plus douloureuse, la plus atrocement restrictive de notre épanouissement matériel et moral. Pour ceux qui se contentent de la vie extérieure, les spectacles de cette vie sont un enchantement constant. Ils envisagent avec horreur la possibilité d'en être privés. Mais, pour ceux qui regardent plus haut, ceux pour qui la vie extérieure n'est pas autre chose qu'un livre symbolique écrit en images colorées et parées de toutes les grâces, combien ces spectacles quotidiens sont plus miraculeux encore! Chaque objet, les objets naturels surtout, chaque geste de la vie, est comme la lettre d'un alphabet qui lui donne la clé — du moins *une clé* — de la vie supérieure. Il n'est rien qui ne soit, pour celui qui sait voir, une indication de plus en plus précise, à mesure que se développe en l'adepte le sens si précieux de l'analogie. Il n'est rien qui soit indifférent au développement sans cesse accrû de notre personnalité intérieure et c'est pourquoi l'homme même qui est parvenu au détachement le plus complet possible des choses terrestres attache une telle importance à la faculté de voir.

Mais pour celui-là surtout, cette vision extérieure, si pleine cependant d'enseignements et de charmes, est peu de chose au pris de la Lumière supérieure, éternellement radieuse et pure vers quoi tendent tous ses efforts. Dans cette Lumière, comme dans les vibrations subtiles ou brutales du monde extérieur, nous baignons, non plus par notre corps, mais par la sensibilité mille fois plus aiguë de notre personnalité invisible. Cette Lumière, plus pure que tout ce que nous pouvons imaginer, est la première créature qui soit sortie de la volonté divine et, par le seul fait qu'elle a existé, le monde a commencé de vivre. En elle se trouvent non plus les sons, les couleurs, les parfums, tout ce qui fait délicieuse notre vie matérielle, mais leur équivalent dans le monde spirituel, les accords délicieusement poignants et subtils qui nous font pénétrer, toujours davantage, dans le monde infini auquel nous aspirons. Car nous aspirons à « voir », ou du moins à ce que représente « voir » dans ce monde où nos sens ne pénètrent pas.

Cette vision supérieure, cette lumière dont nous pressentons la splendeur dans les moments les plus hauts de notre vie spirituelle, c'est, pour ceux qui savent, le plus haut sommet que puisse leur faire atteindre l'initiation. Car l'initiation se compose de deux phases ou plutôt de deux actions qui se complètent et qui peuvent se produire aussi bien dans le même temps que séparément, suivant les êtres qui en subissent les bienfaits. Il y a une action extérieure à l'adepte, un ensemble de travaux et d'études qui l'amènent à voir et à apprendre tout ce qui lui manque pour être prêt à recevoir les révélations, à utiliser ses propres forces et les pouvoirs qui lui viennent du dehors. C'est une adaptation qui se fait aussi bien par l'étude livresque ou orale que par une ascèse appropriée. Mais il est nécessaire que cette formation se complète par l'ouverture des sens à la révélation des mondes supérieurs.

En effet, ces mondes supérieurs, si étrangers au profane qu'il n'ose pas même connaître l'existence et que, s'il ne les nie pas, il croit que ce peuvent être aussi bien des choses réelles que les songes d'une imagination quelque peu exaltés, ces monde supérieurs nous entourent et nous bai-

(1) Voir notre ouvrage : *Vers la sagesse.*

gnent exactement de la même façon dont nous sommes entourés et baignés par la lumière visible. Il semble, en ce qui touche notre personnalité intérieure, que nos yeux spirituels ne soient pas ouverts et qu'il leur faille un apprentissage pour se rendre un compte, même approximatif, des choses qui le font vivre.

Dans ce domaine, rien n'est plus vrai que la parole de Maître Janus dans *Axel* de Villiers de l'Isle-Adam: « Je n'instruis pas, j'éveille ». Il n'est pas d'initiation qui nous donne les sens que nous ne possédons pas. Ce serait un miracle, et nous n'en pouvons faire qui ne soient dans l'ordre des phénomènes naturels. Tout ce qui est accessible à l'homme dans cet ordre de faits, c'est de pousser les phénomènes normaux plus loin qu'ils ne pourraient aller normalement. On ne peut rendre la santé à un malade réellement incurable. On ne fera pas repousser une jambe coupée.

Mais notre personnalité intérieure ne connaît pas cette sorte d'infirmité. Par suite de notre évolution, nous arriverons toujours à posséder complètement tout ce qui dépend de cet être caché et sublime dont notre corps est le vêtement et, en quelque sorte, la prison. Mais si nous sommes en possession de tous nos sens internes, le plus souvent, nous ne savons pas nous en servir. Au début de notre carrière initiatique, nous sommes tous des aveugles et parfois des aveugles qui nient obstinément cette lumière qui les entoure de son éclat mais qu'ils ne savent pas encore percevoir. Pour ceux-là, l'éveil doit arriver à un moment ou à l'autre, et cela ne saurait manquer.

Nous voyons dans la vie des grands saints ou des grands adeptes des faits qui nous font en quelque sorte toucher du doigt cette évolution complète d'un être prédestiné, je veux dire d'un être parvenu à ce point de son évolution où l'initiation lui devient nécessaire.

Un exemple éclatant — c'est le cas de le dire — est celui de saint Paul sur la route de Damas. Paul n'était pas un ignorant: il avait longtemps travaillé sous la direction du savant rabbin Gamaliel et les sciences mystiques même lui avaient livré leurs secrets. Cependant, il était encore enfermé dans la pensée exclusive d'une vérité trop restreinte pour être absolue. C'est pourquoi, dans la haine des porteurs d'une vérité qui lui restait inaccessible, il se fit l'aide des bourreaux dans le martyre de saint Etienne. Mais son âme avait été choisie et il ne lui était pas possible de se dérober à ce choix. Aussi, seul sur cette route, se trouva-t-il subitement enveloppé d'une lumière qui fit ses yeux charnels aveugles pour un temps, mais qui le transporta d'un seul coup d'aile jusqu'aux plus sublimes hauteurs du monde spirituel. De cet instant, il fut chrétien et le porte-parole du Christ qu'il avait tant nié.

L'illumination de l'initiation est généralement moins vive et moins brutale, mais elle ferme aussi nos regards — ne fût-ce que momentanément — aux choses de la vie matérielle et nous fait voir d'un coup, et jusqu'à l'éblouissement, la lumière parfaite qui entoure notre âme, comme la clarté du Soleil environne tous les êtres. Le détachement qu'elle nous impose de tout ce qui n'est pas elle-même est la préparation nécessaire à cet éblouissement bienheureux. En Egypte, c'est seulement quand le cœur de l'adepte a été jugé pur, quand son poids n'excède pas celui de la plume représentative de la Justice et de la Vérité, qu'il est autorisé enfin à rejoindre son père Râ, l'émanateur divin de la Lumière increéée. Lumineux lui-même sans possibilité d'ombre, c'est quand il s'est rendu assez perméable à cette Lumière parfaite que l'adepte atteint la « barque des millions d'années », le séjour bienheureux qui ne connaît plus de changements.

C'est à cette stabilité lumineuse, telle qu'elle n'existe que dans le séjour des dieux qu'a toujours aspiré l'âme des êtres supérieurs. C'est pourquoi l'adepte crée en lui la lumière par la purification de son cœur et de son esprit.

Henri DURVILLE

LE MONDE DES IMAGES

Tout de suite après le monde matériel qui s'impose à nos sens avec une sorte de brutalité, l'être humain, pour peu qu'il se dégage un peu de lui-même, sans sommeil naturel ni magnétique, se trouve porté, par le seul élan de sa pensée et de son être, dans ce monde fluide et charmant qu'est le domaine des images. Il semble aux esprits chagrins que sont les réalistes, que ce monde impalpable sorte de la réalité — et cependant, pour peu qu'on y réfléchisse, il est plus réel peut-être,

parce qu'il demeure à peu près immuable, tandis que la réalité visible se modifie à chaque instant.

Si nous voulions en tirer tout le profit qu'il peut nous donner, nous le pourrions facilement, car il suffirait pour cela que nous ne nous obstinions pas à discuter chacune des images qui sont proposées à notre sensibilité, mais que nous les recevions tout simplement, comme nous regarderions s'ouvrir une fleur. Cette passivité si nécessaire à acquérir est le point le plus difficile et qu'on doit obtenir en premier lieu quand on veut développer un sujet voyant. Aussi longtemps que la séance dure, il doit enregistrer tout ce qui se présente avec l'indifférente avidité d'un appareil photographique, quitte, une fois revenu à la possession de lui-même, à discuter l'interprétation parfois malaisée. C'est pourquoi, dans les anciens groupements initiatiques, la pythie ou toute autre voyante était assistée par un prêtre bien instruit dans la science des symboles qui traduisait « en clair » les présages reçus. L'essentiel était que la prophantide ne fût pas interrompue dans sa voyance, car il est aussi difficile de discuter ce qu'on voit en de tels états que de dessiner sur une escarpolette en mouvement.

La difficulté s'accroît par le fait que chaque sujet a son code de signalisation, code qui tient à sa culture intellectuelle, à son état de santé, aux habitudes d'esprit que lui créent son hérédité et le milieu intellectuel et social où le sujet a pris naissance. Chaque image a plusieurs sens, diversement interprêtés en fonction de ces éléments. C'est justement pour que cette interprétation garde une certaine unité et tende à se rapprocher des préoccupations du consultant que la présence d'un adepte était vraiment nécessaire.

Prenons un exemple: la prophantide voit des poissons dans une eau claire. Si le consultant est une personne seulement occupée de ses intérêts matériels, le poisson, surtout dans une eau limpide, est seulement signe d'argent: vous allez gagner à la loterie. Si le consultant est un chef préoccupé des affaires de son pays: il viendra de la mer un élément bienveillant et étranger qui modifiera heureusement les conditions du problème. Si c'est un adepte ou toute autre personne désireuse de se placer plus haut que les pensées quotidiennes, cette eau claire sera l'image du Féminin pur, des Eaux supérieures, et les poissons seront une heureuse révélation. Par la grâce et miséricorde divine, vous recevrez une révélation qui vous placera sur la Voie.

Ceci, même dans sa forme supérieure, n'est que de l'intuition, de même que le songe prémonitoire ou les visions parfaitement nettes qui nous font voir des lieux et des êtres inconnus pour le moment mais que nous allons retrouver quand l'heure en sera venue. On se rappelle ce soldat qui dirigea tout son bataillon altéré vers une fontaine parce qu'il avait vu en songe, plusieurs années auparavant, ce même site où il se trouvait avec des soldats vêtus de bleu (c'était au temps des pantalons garance). Dans son rêve, il avait éprouvé la même soif et avait découvert, derrière un bâtiment en ruines — ce n'était pas les ruines qui manquaient — une source cachée dans les herbes. Bien qu'une telle précision soit assez rare, elle n'est nullement impossible. Nous vivons un film tracé d'avance et dont les événements sont déterminés. Le voyant est celui à qui il est permis parfois de voir avant les autres quelques mètres du film.

Ceci ne veut pas dire que nous devons être fatalistes. En effet, si les événements sont déterminés, il n'en résulte pas que nous devions en faire tel ou tel usage. C'est seulement dans cette utilisation des faits que réside notre libre arbitre. Nous serons placés devant telle tentation, devant telle sottise à faire. Cela ne veut pas dire que nous commettrons nécessairement une bêtise ou une malhonnêteté: cette tentation nous est donnée comme un moyen d'épuration, comme une épreuve; il ne tient qu'à nous que cette possibilité du mal nous soit la cause d'un grand bien.

Les deux manifestations les plus remarquables du monde des images dans le champ de notre activité sont l'inspiration et le rêve. L'une et l'autre ne peuvent pas être compréhensibles à un matérialiste véritable. Mais il n'est pas de matérialiste véritable. En effet, pour être conséquent avec lui-même, le matérialiste qui affirme que « la pensée est un produit des cellules nerveuses » comme des écrivains célèbres l'ont osé, celui-là — surtout s'il est un artiste — doit s'étonner de voir que les mêmes fonctions et des cellules identiques ou à peu près produisent des effets aussi différents. Car, s'il en était ainsi, nous devrions tous pouvoir écrire la *Légende des Siècles* ou résoudre des équations compliquées. La question ne se pose même pas. Il faut, de toute nécessité, que les fameuses cellules reçoivent du dehors une impulsion qui n'est pas donnée à des gens fort estimables mais autrement doués et dont les romans policiers comblent les besoins intellectuels.

Cette impulsion qui est le génie vient d'un plan très supérieur et qui n'est pas accessible à tous, ni même à tous instants par ceux-là même qui en sont doués. C'est pourquoi les arts les plus inspirés ont tout de même une technique dont

on ne saurait s'affranchir sans risquer de gâter ce qui nous a été magnifiquement offert par les dons supérieurs. Le génie, dans ses moments de communion parfaite avec les Forces spirituelles, est comme l'initié dans les transports de sa communion divine: il perd pied en plein ciel. Il perd complètement le sens de l'obstacle. Il se trouve dans le véritable milieu de son âme qui est le monde des rythmes, des harmonies et des images.

Mais il ne faut pas croire, parce que ce monde ne tombe pas sous les sens de notre corps, qu'il soit inexistant et fantastique, ni qu'on n'y puisse parvenir que par des procédés extraordinaires et quelque peu diaboliques. Bien ou contraire, rien n'est plus normal. Si nous sommes le plus souvent privés de ces communications qui nous ouvriraient de si magnifiques horizons, c'est que nous ne faisons rien pour aller au-devant de ces beautés magnifiques si faciles pourtant, si bien offertes à notre désir, pour peu que nous sachions nous servir de notre volonté. Il nous serait facile de pénétrer dans ces royaumes qui ne sont nullement interdits, si nous voulions bien nous y préparer. Et comme cette préparation présente peu de difficultés! Il suffit de se laisser aller en toute simplicité à cette faculté si merveilleuse et si méconnue qui se nomme l'imagination.

Les gens sérieux ou plutôt ceux qui supposent qu'il n'existe pas de discrimination entre le sérieux et l'ennuyeux, disent grand mal de l'imagination. Ils pensent, ils disent tout au moins, que l'imagination est un dangereux piège qui nous amène aux idées les plus folles, aux actes les plus inconsidérés. Ils veulent que tout soit réglé par la volonté et par la raison. Mais, gens sérieux que vous êtes! si l'imagination ne nous ouvrait pas des mondes nouveaux, la raison n'aurait rien à juger et la volonté n'aurait rien à vouloir. Nous suivrions sans discussion, sans innovation, le trantran des choses quotidiennes et nous prendrions tout de suite la routine pour la sagesse. Dès que nous quittons cette ornière, l'imagination entre en jeu car elle seule peut nous donner une solution plus ou moins bonne, plus ou moins élégante du problème qui s'est posé. C'est à la raison, par la suite, de rendre pratique, d'adapter nos inventions à la vie quotidienne. C'est à la volonté de s'attaquer à cette besogne et de la mener à bien. Mais ni l'une ni l'autre ne peuvent apporter une idée nouvelle, une sensibilité imprévue dans le domaine des faits ni dans celui des idées, parce qu'elles ne sont pas faites pour cela.

Nous oublions quels trésors d'imagination il a fallu à l'homme primitif pour découvrir, pour inventer les choses qui nous paraissent aujourd'hui les plus simples et les plus ordinaires. Quand on habite une grotte ouverte au vent glacé, ouverte surtout aux animaux les plus redoutables, il faut inventer une fermeture. L'invention de la porte a été une chose si merveilleuse que la porte, les gonds de la porte, la barre qui retient les gonds de la porte, ont été longtemps divinisés. L'invention du Feu a été un tel progrès et, surtout, une telle source de progrès dans la vie primitive qu'on en a fait un présent divin, arraché par un héros à la rude Loi du Destin. Il a fallu pour réaliser cela non seulement une raison puissante, mais surtout ce sursaut de l'esprit cet éclair de génie qui est justement l'imagination.

D'ailleurs, nous sommes faits pour jouir du monde des images. Il ne faut, pour en être sûr, que considérer l'âme enfantine. L'enfant crée chaque jour le monde qu'il habite. Il *voit* une foule de choses qui nous échappent et, de celles que nous connaissons, il fait des êtres complètement différents de ce qu'ils nous représentent ordinairement. Un paquet de chiffons fera une poupée, mieux qu'une poupée, un enfant, un enfant que l'on berce, que l'on gronde, que l'on embrasse, tout ce que peut rêver une âme maternelle. Le garçonnet chevauche une canne, fait avec son Meccano des palais imaginaires, des navires victorieux de la mer qui le portent à volonté dans les contrées les plus chimériques. Et son esprit tout neuf le dirige vers les découvertes les plus imprévues. Il peut avec un égal plaisir suivre Perrault et Shakespeare dans le monde élémental avec les Contes de Fées, et les romanciers d'anticipations avec Jules Verne, Wells et Kipling.

On peut toujours râiller les Contes de Fées, car plus on s'épaissit dans sa raison comme dans un siège trop moelleux, moins on est sensible à leur existence, mais on ne saurait contester que les « imaginations » de Verne se sont réalisées et que celles de Kipling ne semblent pas impossibles. Ceux-là aussi ont dérobé quelques mètres du film Futur, tourné pour nous dans le Monde des Images.

Anne OSMONT

LE DÉDOUBLEMENT

Nous parlions plus haut de la nécessité de nous séparer quelquefois de notre personnalité matérielle. Nous disions que ce résultat peut s'obtenir par l'entraînement volontaire et, si nous agissons par cette voie, nous obtenons un avancement qui nous demeure acquis, puisque nous l'avons eu par notre propre effort.

Dans Le *Fantôme des vivants* de Hector Durville, dans la *Méthode de dédoublement personnel* de M. Charles Lancelin, on peut suivre toutes les phases de cette expérience dont le résultat est de séparer momentanément du corps humain la sensibilité et la motricité concentrées, si l'on peut ainsi s'exprimer, dans le double. Notre père était parvenu à ce but en magnétisant un sujet endormi, déjà plongé en somnambulisme. M. Charles Lancelin démontre par des expériences faites sur lui-même que l'on peut, avec quelque entraînement, se dédoubler soi-même, envoyer sa personnalité intérieure où il vous plait qu'elle aille et se souvenir de ce qu'elle a vu, y laisser même — ce qui est plus difficile et parfois assez dangereux, — une trace de son passage. Le dédoublement par le moyen de la magnétisation est plus facile et relativement sans danger.

Le magnétiseur a la garde et la responsabilité du sujet dédoublé et celui-ci, par conséquent, ne se trouve seul à aucun moment de l'expérience en cours. Hector Durville, par surcroît de précaution, s'adjoignait un sujet lucide, de manière à constater, à prévenir et à contrecarrer, s'il y avait lieu, la venue de toute formation mauvaise, susceptible de pénétrer dans le corps momentanément abandonné par tous les éléments de sa vitalité et de sa conscience. Car le corps, dans cet état, est parfaitement insensible. Si on voulait pousser à l'extrême la curiosité expérimentale, on pourrait le piquer, le brûler, sans qu'il en éprouvât la plus faible sensation. Par contre, quand on sait où se trouve le double ainsi dégagé, il se montre sensible, plus sensible même que le corps à son état ordinaire. A distance, le corps éprouve très vivement tout ce qui est fait au double et accuse la sensation par des gémissements ou des mouvements de satisfaction.

Le dédoublement personnel, volontairement provoqué, présente des dangers réels parce qu'il est fait sans contrôle et que, pendant l'absence de son légitime propriétaire spirituel, il se trouve abandonné et peut servir de gîte à des forces généralement mauvaises qui peuvent porter préjudice. On peut, cependant, prendre des précautions efficaces à cet égard.

C'est par voie de dédoublement plus ou moins complet qu'agissent à distance tous ceux qui opèrent pour le bien ou pour le mal, ceux qui souhaitent que leur action ne soit pas connue de ceux qui la subissent — ceci quand on accomplit le mal ou que l'on agit sur un sujet réfractaire — et aussi quand la personne à soigner se trouve trop loin de vous pour venir à dates régulières suivre un traitement dont elle a besoin. Le plus souvent, il suffit d'une concentration puissante qui puisse nous abstraire partiellement du monde matériel et envoyer notre force là où nous désirons qu'elle agisse. Les guérisons ainsi opérées sont innombrables. On en trouvera de très curieuses dans le *Cours supérieur d'influence personnelle* de Hector Durville.

On peut objecter que nous agissons ainsi par simple transmission de la force et de la pensée et que rien ne démontre que nous nous soyons réellement tirés de notre corps pour nous projeter au loin. Cependant, il y a des faits singuliers qui prouvent que la personne extériorisée est réellement allée là où on voulait, que ce soit un magnétiseur ou elle-même qui ait fait le dédoublement.

Une de nos amies « s'envoya » de la sorte à Constantinople pour y réconforter un malade. Au cours de ce voyage, elle vit un objet qui lui fit penser un moment qu'elle s'était trompée de route: une statue rutilante de lumière dans ce pays d'Islam où toute représentation d'une figure vivante est considérée comme idolâtrie. Cependant, suivant la piste de l'être à soigner comme un chien de chasse le ferait par l'odorat, elle trouva la chambre, le lit et le malade, qu'elle eut la grande joie d'aider à se rétablir. Ce ne fut que plusieurs mois après, quand son malade vint en France, qu'elle apprit que Mustapha Kémal, rompant délibérément, en cela comme en beaucoup de choses, avec les traditions de sa race, s'était fait ériger en plein centre de la ville une statue équestre, gigantesque et dorée. Le chemin qu'elle avait pris était donc le bon et il n'y avait eu ni erreur, ni perte de temps.

Il s'agissait là d'une opération bénéfique, mais ce qui est fait pour le bien peut être également accompli pour le mal et c'est par un dédoublement plus ou moins complet qu'agissent les sorciers et les magiciens noirs. C'est de la sorte qu'ils produisent les effets d'apports, d'objets déplacés, de coups frappés pour terrifier leurs victimes et les amener à résipiscence. Il en est même qui peuvent imposer à leur double une forme différente de la leur et qui revêtent ainsi l'aspect d'un animal. C'est la lycanthropie.

Nous ne conseillerons à personne de tenter de telles épreuves. Même le dédoublement pour apporter des soins à un malade est d'une fatigue extrême et cause de réels dangers. Mais, quand on veut se développer dans le sens de la lucidité, il est bon de commencer l'entraînement propre à se dédoubler. Il est bon de créer en soi une passivité parfaite car c'est notre intervention dans l'acceptation et, surtout, dans la perception des images qui risque de tout compromettre.

Au reste, le dédoublement est beaucoup moins rare qu'on veut le penser. Le sommeil est déjà un dédoublement, puisqu'il nous amène, que nous le voulions ou non, dans le monde des images où nous recueillons des sensations parfois d'une précision extraordinaire. Ce n'est pas sans une réelle opportunité que les sages d'autrefois cultivaient, comme une science d'une importance considérable, l'interprétation des songes. Ils n'ignoraient pas que, si les songes ne viennent pas toujours directement de la volonté divine, comme ceux qui sont accordés aux prophètes dans de mémorables circonstances, ils sont toujours puisés dans le monde caché où l'avenir est préparé d'avance. Il est donc nécessaire de les noter et d'en rechercher le sens occulte.

Car nous sommes plongés dans un océan de forces et de formes. Il suffit de sortir quelque peu de nous-mêmes pour que ces forces et ces formes nous deviennent compréhensibles et même familières. Le seul point nécessaire, et parfois cependant difficile à atteindre, c'est de nous rendre passifs, de recevoir les indications les plus sensationnelles comme si elles nous étaient indifférentes, quitte à les utiliser par la suite au mieux de notre évolution morale ou de nos intérêts sociaux. Si nous « connaissions le don de Dieu », non seulement notre vie spirituelle mais encore notre vie mortelle s'en trouveraient embellies et simplifiées.

Nous pouvons ne pas souhaiter de transporter des montagnes, mais nous aurions avantage à nous appuyer sur les Forces spirituelles qui peuvent être pour nous la source lumineuse de la Paix et du Bonheur.

H. D.

NOTRE COURRIER

Dès que l'on commence à s'intéresser aux études initiatiques, un voile se déchire devant nos yeux et nous pénétrons dans un monde nouveau où des lumières nous sont données. Voici un exemple de l'amélioration produite subitement par cette orientation de l'esprit :

« Cher Maître,

« Ne m'en veuillez pas de vous parler de la sorte. Je suis, en effet, un de vos nouveaux disciples que vous ignorez. J'ai découvert dans les livres de mon père votre *Cours de Magnétisme personnel*, je l'ai lu *avec passion*. Cette lecture m'a fait beaucoup de bien et votre livre révélateur m'ouvre des horizons merveilleux, tout un monde que je ne connaissais pas. Je voudrais me procurer quelques-unes de vos autres publications (j'espère qu'un jour je les posséderai toutes), en particulier votre livre *Vers la Sagesse*. A la pensée de perdre la trace de vos livres, il me semble tout à coup que le monde est devenu mesquin et vide... — M. A. »

D'autres, sans négliger leur être spirituel, nous demandent un appui d'ordre plus pratique qui leur est accordé:

« Très cher Maître,

« Je me permets de venir troubler vos travaux si importants et si précieux pour l'Humanité tout entière. Qu'ai-je à vous communiquer? Toujours des demandes de protection.

« ...Mon fils va toujours de mieux en mieux. Il a repris son poids et son état général est satisfaisant. Il est des jours où il ne tousse presque plus. Pour moi, un surmenage dans le poste que j'occupe est venu m'arrêter dans mon travail. Combien je sens le besoin de recourir aux Forces spirituelles et de l'appui de votre pensée. Je sais que vous ne le refusez jamais et c'est grâce à vous que j'ai pu tenir; que dis-je? — que j'ai pu me fortifier jusqu'à ce jour... — Mme Th. »

Il nous est bien doux de sentir que la santé et les affaires d'une personne, tout particulièrement méritante, ont reçu une amélioration réelle et qui ne fera que s'accroître. Il en sera de même pour l'expéditeur de la lettre suivante :

« Monsieur,

« Je prends la liberté de vous écrire en vous priant de vouloir bien nous excuser de ne pas vous prouver notre reconnaissance comme nous aurions voulu le faire. Depuis que nous sommes vos adeptes,

bien des difficultés commencent à s'aplanir. Au début de notre adhésion, nous étions dans une situation bien triste et, grâce à votre protection, les choses s'arrangent. La foi en vous en qui nous mettons depuis tant d'années toute notre confiance ne fait que s'accroître tant nous nous sentons plus heureux depuis que nous sommes eudiastes et aussi plus sûrs de nous. — M. B. »

C'est, en effet le premier résultat de l'affiliation à l'*Ordre eudiaque*: on se sent si puissamment entouré d'affection et de dévouement que l'on voit ses forces se multiplier. Cela ne saurait éviter les difficultés de la vie, mais donne l'aide nécessaire pour les surmonter et les vaincre. C'est ce qui arrivera à l'auteur de la lettre suivante qui en a déjà éprouvé les bienfaits et les ressentira plus encore :

« Cher Monsieur,

« Depuis bien longtemps, je veux vous écrire. mais j'ai été déprimée. Je ne veux pas que vous croyiez à mon ingratitude; c'est pourquoi j'ai tenu à vous dire quel sentiment de réconfort je garde de votre maison si accueillante où l'on lit sur chaque visage la bonté, l'encouragement, le désir de guérir. Je garde tout cela au plus profond de mon cœur et vous envoie toute ma reconnaissance pour tous vos soins et vos bonnes paroles. Je n'oublie pas non plus tous les infirmiers et infirmières de votre Dispensaire qui m'ont tant et si bien entourés et auprès de qui j'ai goûté profondément les sentiments les plus délicats de fraternité et d'amour... — Mme D. »

Il est vrai. C'est dans une œuvre comme la nôtre, une collaboration intime et profonde de tous pour le bien de ceux qui souffrent. Et c'est ainsi que se crée l'âme collective qui porte à tous les radiations des Forces spirituelles, amies des malheureux, des chercheurs, de tous ceux qui ont besoin de tendresse et d'appui.

LES LIVRES :

La Vision paroptique et le Magnétisme

par le Docteur JABLONSKI

Au 3e Congrès international de Psychologie expérimentale, la question de la vision sans le secours des yeux fut étudiée et le Docteur Jablonski lui apporta une solution nouvelle et qui mérite d'être soigneusement étudiée. Chez des sujets normalement voyants, on peut créer cette vision par la peau, vision qui provient, semble-t-il, d'une légère extériorisation dûe à l'influence magnétique. Un sujet sensible et bien entraîné peut très bien distinguer les couleurs et les formes. Beaucoup de voyants *lisent* de cette manière et la magnétisation leur est grandement utile pour accroître les effets de cette faculté.

L'étude du Docteur Jablonski mérite d'être étudiée par tous ceux qui veulent accroître leurs pouvoirs et leurs facultés.

(Prix: 4.50; port, France: 0.40, étranger: 0.90; recommandation en sus, France: 0.80, étranger, 2 fr.; en vente à nos bureaux).

LES FORCES SPIRITUELLES

pour la protection et la guérison

Paraît mensuellement

Prix du n°: 1 fr 75 (par poste, France: 1 fr. 90, étranger: 2 fr.).

Abonnement pour 1937: France et Colonies: 18 fr., étranger: 20 fr.

Collection 1930 (3 n°s): 6 francs (port et recommandation en sus, France: 0 fr. 95, étranger: 2 fr. 50).

Années 1931 à 1936, chaque: 18 fr. (port, France: 1.50, étranger: 4 fr.).

Henri DURVILLE, imprimeur-éditeur
25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.

Chèques postaux: Henri Durville, Paris 272.48.
Téléphone: Danton 88-70.

Fondation Henri Durville

36, Avenue Mozart, PARIS (XVIe)
(métro, station : Ranelagh)
Téléphone : Auteuil 48-25

Traitement des maladies organiques et psychiques, des troubles mentaux et sentimentaux,

par la médecine psycho-naturiste (agents physiques et psychiques, suggestion raisonnée, suggestion émotionnelle, auto-suggestion, magnétisme humain).

La FONDATION HENRI DURVILLE est située à Paris (16e), 36, Avenue Mozart (métro: Ranelagh). Communications rapides et faciles avec les principaux quartiers et les grandes gares de la capitale.

Les consultations sont données tous les après-midi de 1 heure et demie à six heures et demie, sauf dimanche et jours de fête.

Les applications de la *Médecine psycho-naturiste* sont faites par un personnel spécialisé sous la direction de M. Henri Durville avec assistance médicale constante.

HENRI DURVILLE, imprimeur-gérant, 25, rue des Grands Augustins, Paris, 6e.